

À connaître - Kénose

Le mot kénose vient du grec kenosis qui signifie vide, dépouillé. Terme ayant pour origine le verbe grec kénoô, utilisé par Saint Paul (Ph 2, 6-7) pour signifier le dépouillement du Christ dans son humanité. Dans la théologie catholique, la Kénose désigne donc le fait pour le Fils, tout en demeurant Dieu, d'avoir abandonné en son Incarnation tous les attributs de Dieu qui l'auraient empêché de vivre la condition ordinaire des hommes.

Pour aller plus loin

En scannant ce QR code ou en vous rendant sur diocese-marseille.fr/careme2024, retrouvez :

- Le replay vidéo de la conférence
- Le pdf de ce livret
- Les textes des Pères de l'Église cités
- D'autres textes des Pères de l'Église
- Des références bibliographiques



D'ici la semaine prochaine

En vous appuyant sur ces textes et en contemplant une image du Christ, nous vous invitons à méditer à partir de ces trois questions :

1. Quelle image, quelle représentation du Christ me touche et pourquoi ?
2. Comment le Christ me donne-t-il de le voir et de le contempler (prière, liturgie, service des plus fragiles, ...) ?
3. En moi, qu'est-ce qui est image du Christ et comment suis-je appelé à être image du Christ pour mes frères ?

Troisième conférence de Carême
Dimanche prochain 10 mars à 17h30. Bonne semaine !

ÉGLISE NOTRE-DAME-DU-MONT
Entrée libre



Pour ne rien manquer des informations sur la vie du diocèse, rejoignez le nouveau groupe WhatsApp dédié



“Et vous, qui dites-vous que je suis ?”

(Mt, 16, 15)

MÉDITATIONS SUR LE CHRIST

2^e conférence de Carême

par le cardinal Jean-Marc Aveline, archevêque de Marseille

3 mars 2024 - église Notre-Dame-du-Mont



L'IMAGE

Il est l'image du Dieu invisible

Mosaïque de Tabgha. Cette mosaïque, parmi les plus anciennes de l'art chrétien en Palestine trouvées à ce jour, présente deux poissons et quatre pains - le cinquième, manquant, étant celui consacré sur l'autel pendant l'Eucharistie - et rappelle que le miracle de la multiplication des pains et des poissons est une préfiguration de l'Eucharistie. En outre, le signe du poisson - Ichtus - a été l'une des premières façons de représenter le Christ, bien avant la Croix ou tout autre représentation figurative. ICHTUS, ΙΧΘΥΣ en grec, est un acronyme de “Ιησοῦς Χριστός, Θεοῦ Υἱός Σωτήρ” ce qui signifie “Jésus Christ, Fils de Dieu, Sauveur”. Dans l'Église primitive, alors qu'ils étaient persécutés, les chrétiens utilisaient le poisson représentant le Christ pour se reconnaître entre eux de façon discrète.

Prière d'ouverture

**Notre cité se trouve dans les cieus, nous verrons l'épouse de l'Agneau
Resplendissante de la gloire de Dieu, céleste Jérusalem**

L'Agneau deviendra notre flambeau, nous nous passerons du soleil
Il n'y aura plus jamais de nuit, Dieu répandra sur nous sa lumière

Dieu aura sa demeure avec nous, il essuiera les larmes de nos yeux
Il n'y aura plus de pleurs ni de peines car l'ancien monde s'en est allé

Et maintenant, voici le salut, le règne et la puissance de Dieu
Soyez donc dans la joie vous les cieus, il règnera sans fin dans les siècles

Introduction

Epître à Diognète (début du IIIe siècle)

Car les chrétiens ne se distinguent des autres hommes ni par le pays, ni par le langage, ni par les vêtements. Ils n'habitent pas de villes qui leur soient propres, ils ne se servent pas de quelque dialecte extraordinaire, leur genre de vie n'a rien de singulier. Ce n'est pas à l'imagination ou aux rêveries d'esprits agités que leur doctrine doit sa découverte ; ils ne se font pas, comme tant d'autres, les champions d'une doctrine humaine. Ils se répartissent dans les cités grecques et barbares suivant le lot échu à chacun : ils se conforment aux usages locaux pour les vêtements, la nourriture et la manière de vivre, tout en manifestant les lois extraordinaires et vraiment paradoxales de leur république spirituelle. (...)

En un mot, ce que l'âme est dans le corps, les chrétiens le sont dans le monde. L'âme est répandue dans tous les membres du corps comme les chrétiens dans les cités du monde. L'âme habite dans le corps et pourtant elle n'est pas du corps, comme les chrétiens habitent dans le monde mais ne sont pas du monde. Invisible, l'âme est retenue prisonnière dans un corps visible : ainsi les chrétiens, on voit bien qu'ils sont dans le monde, mais le culte qu'ils rendent à Dieu demeure invisible. La chair déteste l'âme et lui fait la guerre, sans en avoir reçu de tort, parce qu'elle l'empêche de jouir des plaisirs : de même le monde déteste les chrétiens qui ne lui font aucun tort, parce qu'ils s'opposent à ses plaisirs. L'âme aime cette chair qui la déteste, et ses membres, comme les chrétiens aiment ceux qui les détestent. L'âme est enfermée dans le corps : c'est elle pourtant qui maintient le corps ; les chrétiens sont comme détenus dans la prison du monde : ce sont eux pourtant qui maintiennent le monde. Immortelle, l'âme habite dans une tente mortelle : ainsi les chrétiens campent dans le corruptible, en attendant l'incorruptibilité céleste. L'âme devient meilleure en se mortifiant par la faim et la soif : persécutés, les chrétiens de jour en jour se multiplient toujours plus. Si noble est le poste que Dieu leur a assigné, qu'il ne leur est pas permis de le désert.

A Diognète, V-VI, Sources chrétiennes, 33 bis

de l'âme. Étant vrai Fils de Dieu, il est devenu également fils de l'homme ; étant le Fils Monogène de Dieu, il est devenu identiquement Premier engendré de beaucoup de frères. C'est pourquoi le Fils de Dieu qui est antérieur à Abraham n'est pas un autre, et un autre celui qui est après Abraham ; ni un autre celui qui a ressuscité Lazare et un autre celui qui interrogeait à son sujet ; mais le même demandait humainement où avait été placé Lazare et le ressuscitait divinement ; le même, en tant qu'homme, crachait corporellement, et comme Fils de Dieu, ouvrait divinement les yeux de l'aveugle-né ; (le même) souffrait dans la chair, comme l'a dit Pierre, et ouvrait divinement les sépulcres et ressuscitait les morts.

Athanase d'Alexandrie, Tome aux Antiochiens, Sources chrétiennes 622

Chant final

**Voici la demeure de Dieu parmi les hommes,
Marie, terre admirable, terre de la promesse,
Mère de l'Emmanuel.**

Réjouissez-vous avec moi, bien-aimés du Seigneur ;
Mon cœur est devenu le temple de Dieu,
Il s'est penché sur son humble servante,
Il a fait de mon sein la porte du ciel,
En moi il a pris chair, le Fils unique du Père,
Jésus, le plus beau des enfants des hommes.



Peinture murale, fin IVe siècle, Plafond d'un arcosolium de la catacombe de Commodille à Rome. Entouré de l'alpha et de l'oméga, le Christ apparaît comme l'image du Dieu invisible, alpha et omega : « Moi, je suis l'Alpha et l'Oméga, dit le Seigneur Dieu, Celui qui est, qui était et qui vient, le Souverain de l'univers. » (Ap, 1, 8)

À méditer - Grégoire de Nysse

« Vous êtes, il est vrai, trop faibles pour saisir la lumière en elle-même ; mais si vous retournez à cette belle grâce de l'image, déposée au commencement dans votre nature, vous aurez en vous ce que vous cherchez ».

« Des hommes le Christ ne fait pas seulement des spectateurs de la majesté divine, il en fait même des participants... et il nous donne de l'eau qui ne provient pas de ruisseaux étrangers, mais qui sourd de notre propre fonds. »

« Nous connaissons donc une double création de notre nature, la première, par laquelle nous fûmes formés, et une seconde, par laquelle nous fûmes reformés... Autrefois, Dieu façonna l'homme, maintenant il s'en revêt ; autrefois il créa, à présent il est créé ; autrefois, le Verbe fit la chair, maintenant il se fait chair. »

Le Symbole de Nicée-Constantinople

Symbole du premier concile de Nicée (325)

Nous croyons en un seul Dieu, Père tout puissant, créateur de tous les être visibles et invisibles,

Et en un seul Seigneur Jésus-Christ, le Fils de Dieu, engendré du Père, unique engendré, c'est-à-dire de la substance (ousia) du Père, Dieu de Dieu, lumière de lumière, vrai Dieu de vrai Dieu, engendré non pas créé, consubstantiel (homoousios) au Père, par qui tout a été fait, ce qui est dans le ciel et ce qui est sur la terre, qui à cause de nous les hommes et à cause de notre salut est descendu et s'est incarné, s'est fait homme, a souffert et est ressuscité le troisième jour, est monté aux cieux, viendra juger les vivants et les morts

Et en l'Esprit Saint.

Pour ceux qui disent : « Il fut un temps où il n'était pas » et : « Avant de naître, il n'était pas » et : « Il a été créé du néant », ou qui déclarent que le Fils de Dieu est d'une autre substance (hypostase) ou d'une autre essence (ousia), ou qu'il est créé ou soumis au changement ou à l'altération, l'Église catholique et apostolique les anathématise.

Addition du troisième article du symbole (Constantinople, 381)

Et en l'Esprit (*to pneuma*)
le Saint (*to hagion*)
Le Seigneur (*to kurion*)
qui vivifie (*to zôopoion*)
qui procède du Père (*ekporeuomenon*)
qui avec le Père et le Fils est conjointement adoré et glorifié (*sumproskunoumenon kai sundoxazomenon*), qui a parlé par les prophètes,

Et en l'Église une, sainte, catholique et apostolique, nous confessons un seul baptême pour la rémission des péchés, nous attendons la résurrection des morts et la vie du monde à venir. Amen

Tome aux Antiochiens, d'Athanase d'Alexandrie (texte écrit en 362)

Au sujet de l'économie du Sauveur selon la chair, puisque certains semblaient se disputer entre eux sur ce point, nous avons également interrogé les uns et les autres. En fait ce que ceux-ci confessaient, les autres y consentaient, à savoir que ce n'est pas à la façon dont «le Verbe du Seigneur vint» (Jér. 1,2) dans les prophètes qu'il serait venu semblablement dans un homme saint à la fin des temps, mais que le Verbe lui-même «est devenu chair», et que, demeurant dans la forme de Dieu, il a pris la forme d'esclave, qu'il est né de Marie homme selon la chair pour nous, et qu'il a ainsi conduit parfaitement et totalement le genre humain, en lui libéré du péché et ressuscité des morts, au royaume des cieux. Car ils confessaient également que le Seigneur n'a pas eu un corps sans âme, ni insensible, ni inintelligent (apsuchon, oud'anaisthèton, oud'anoèton). Car il n'est pas possible que, le Seigneur s'étant fait homme pour nous, son corps ait été inintelligent, ni qu'ait été accompli dans le Verbe lui-même le salut du seul corps, et non pas également

Un païen critique la foi chrétienne

Un philosophe païen du II^{ème} siècle, Celse, dénonce le christianisme comme ennemi de la raison, de la culture, de la vertu :

« Voici leurs mots d'ordre : Arrière quiconque a de la culture, quiconque a de la sagesse, quiconque a du jugement ! Autant de mauvaises recommandations à leurs yeux ! Mais se trouve-t-il un ignorant, un insensé, un inculte, un petit enfant, qu'il approche hardiment ! En reconnaissant que de telles gens sont dignes de leur Dieu, ils montrent qu'ils ne veulent et ne peuvent convaincre que les gens niais, vulgaires, stupides : esclaves, bonnes femmes et jeunes enfants (...)

Quel mal y a-t-il donc à être cultivé, à s'être appliqué aux meilleures doctrines, à être prudent et à le paraître ? Est-ce un obstacle à la connaissance de Dieu ? Ne serait-ce pas plutôt une aide et un moyen plus efficace de parvenir à la vérité ?

D'après Origène, Contre Celse : Sources chrétiennes, n° 136, p. 105 et 117-119

Irénée de Lyon (deuxième moitié du II^e siècle)

« Car il te faut d'abord garder ton rang d'homme, et ensuite seulement recevoir en partage la gloire de Dieu : car ce n'est pas toi qui fais Dieu, mais Dieu qui te fait. Si donc tu es l'ouvrage de Dieu, attends patiemment la Main de ton Artiste, qui fait toutes choses en temps opportun - en temps opportun, dis-je, par rapport à toi qui es fait. Présente-lui un cœur souple et docile et garde la forme que t'a donnée cet Artiste, ayant en toi l'Eau qui vient de lui et faute de laquelle, en t'endurcissant, tu rejetterais l'empreinte de ses doigts. En gardant cette conformation, tu monteras à la perfection, car par l'art de Dieu va être cachée l'argile qui est en toi. Sa Main a créé ta substance ; elle te revêtira d'or pur au dedans et au dehors, et elle te parera si bien, que le Roi lui-même sera épris de ta beauté. Mais si, en t'endurcissant, tu repousses son art et te montres mécontent de ce qu'il t'a fait homme, du fait de ton ingratitude envers Dieu tu as rejeté tout ensemble et son art et la vie : car faire est le propre de la bonté de Dieu et être fait est le propre de la nature de l'homme. Si donc tu lui livres ce qui est de toi, c'est-à-dire la foi en lui et la soumission, tu recevras le bénéfice de son art et tu seras le parfait ouvrage de Dieu. 39, 3. Si, au contraire, tu lui résistes et si tu fuis ses Mains, la cause de ton inachèvement résidera en toi qui n'as pas obéi, non en lui qui t'a appelé. Car il a envoyé des gens pour inviter aux noces, mais ceux qui ne l'ont pas écouté se sont eux-mêmes privés du festin du royaume. Ce n'est donc point l'art de Dieu qui est en défaut, car il peut, à partir de pierres, susciter des fils à Abraham, mais celui qui ne se plie pas à cet art, celui-là est cause de son propre inachèvement. »

Adversus Haereses, IV, 39, 2-3

Chant

R. Jésus-Christ est Seigneur, à la gloire du Père.

1. Jésus qui était de condition divine,
Ne retint pas jalousement le rang qui l'égalait à Dieu.
2. Mais il s'anéantit lui-même,
Prenant condition d'esclave, devenant semblable aux hommes.
3. À son aspect reconnu pour un homme,
Il s'humilia plus encore, obéissant jusqu'à la mort, à la mort sur une croix.
4. C'est pourquoi Dieu l'a exalté,
Et lui a donné le nom, au-dessus de tout nom.
5. Afin qu'au nom de Jésus tout genou fléchisse,
Au ciel, sur terre et aux enfers, et que toute langue proclame :
6. Gloire au Père, au Fils, au Saint-Esprit,
Maintenant et toujours, dans les siècles des siècles. Amen.

Lettre de saint Paul aux Philippiens, 2, 6-11

ὃς ἐν **μορφῇ** θεοῦ ὑπάρχων
οὐχ **ἀρπαγμὸν** ἠγήσατο
τὸ εἶναι **ἴσα** θεῶ
ἀλλὰ ἑαυτὸν **ἐκένωσεν**
μορφὴν δούλου λαβών
ἐν ὁμοιώματι ἀνθρώπων γενόμενος
καὶ σχήματι ἐύρεθεις ὡς ἄνθρωπος
ἐταπεινώσεν ἑαυτὸν
γενόμενος ὑπήκοος
μέχρι θανάτου θανάτου δὲ **σταυροῦ**
Διὸ καὶ ὁ θεὸς αὐτὸν **ὑπερέψωσεν**
καὶ ἔχαρισατο αὐτῷ
τὸ **ὄνομα** ὑπὲρ πᾶν ὄνομα
ἵνα ἐν τῷ ὀνόματι Ἰησοῦ
πᾶν γόνυ κάμψη
ἐπουρανίων καὶ ἐπιγείων καὶ καταχθονίων,
καὶ **πᾶσα** γλῶσσα ἐξομολογήσῃται
ὅτι **κύριος** Ἰησοῦς **χριστός**,
εἰς δόξαν θεοῦ πατρὸς

Lequel, en forme de Dieu se trouvant,
ne considéra pas comme une proie
d'être en égalité avec Dieu
mais il s'est vidé lui-même,
prenant une forme de serviteur,
à la ressemblance de l'homme devenant,
et quant à son attitude, étant trouvé comme un
homme, il s'est humilié lui-même,
devenant obéissant
jusqu'à la mort, et la mort de la croix.
C'est pourquoi Dieu l'a élevé (sur-élevé),
et lui a donné par grâce
le nom au-dessus de tout nom ;
afin qu'au nom de Jésus
tout genou fléchisse au ciel,
sur terre, et aux enfers,
et que toute langue proclame ouvertement
que le Seigneur, c'est Jésus-Christ,
à la gloire de Dieu le Père.

La faiblesse du Christ est notre force

Jésus fatigué par la route s'assit sur la margelle du puits ; c'était environ la sixième heure. Là commencent les mystères : ce n'est pas sans raison que Jésus est fatigué. Ce n'est pas sans raison qu'est fatiguée la force de Dieu, Ce n'est pas sans raison qu'il est fatigué, celui par qui ceux qui sont las retrouvent force, lui dont l'absence nous fatigue et la présence nous rend forts. Jésus cependant, fatigué par la route s'assied au bord du puits (...)

C'est pour toi que Jésus s'est fatigué on chemin. Nous trouvons Jésus, force de Dieu ; nous trouvons Jésus faible ; Jésus fort et faible : fort parce que « Au commencement était le Verbe et le Verbe était auprès de Dieu et le Verbe était Dieu : et il était cela au commencement auprès de Dieu ». Veux-tu voir la force de Dieu ? « Tout a été fait par lui et sans lui rien n'a été fait, et il a tout fait sans effort. Qui de plus fort que celui qui a fait tout l'univers sans effort ? Veux-tu connaître sa faiblesse ? « Le Verbe s'est fait chair et il a habité parmi nous. »

La force du Christ t'a créé. La faiblesse du Christ t'a recréé. La force du Christ a donné l'existence à ce qui n'était pas. La faiblesse du Christ a fait que ce qui était ne périsse pas. Il nous a créés par sa force, il nous a cherchés par sa faiblesse. C'est par sa faiblesse qu'il nourrit ceux qui sont faibles, comme la poule nourrit ses petits : c'est lui-même qui a pris cette image : « Combien de fois, dit-il à Jérusalem, ai-je voulu rassembler tes enfants comme la poule rassemble ses poussins sous ses ailes, et tu ne l'as pas voulu ?... » Telle est l'image de la faiblesse de Jésus fatigué de la route. Sa route, c'est la chair qu'il a prise pour nous. Quel autre chemin aurait-il, celui qui est partout, qui est partout présent ? Où va-t-il, et d'où vient-il, sinon habiter parmi nous et pour cela il a pris chair ? Il a daigné en effet venir à nous, pour se manifester dans la forme d'esclave, et qu'il ait pris chair est le chemin qu'il a choisi. C'est pourquoi la fatigue du chemin n'est rien d'autre que la faiblesse de la chair. Jésus est faible dans la chair. Mais toi, ne te laisse pas aller à la faiblesse : toi, sois fort dans sa faiblesse à lui. Parce que « ce qui est faiblesse de Dieu est plus fort que les hommes ». La faiblesse du Christ est notre force. »

Saint Augustin, *Commentaire de l'Evangile de Jean* (In Ioh. Ev, 15, 2). La version longue de ce texte est à découvrir sur l'espace Carême 2024 du site diocese-marseille.fr

